

## Dermatologie

### Hypothèses actuelles concernant l'étiologie générale des états séborrhéiques

par R. Sabouraud

Dans une série d'articles précédents, j'ai envisagé quelles sont nos principales connaissances concernant les divers *États séborrhéiques* : pityriasis simplex et stéatoïde, séborrhée microbacillaire, acnée polymorphe; on a vite fait de montrer combien peu de faits positifs nous connaissons en ces matières. Or, les faits positifs sont les pilotes nécessaires sur lesquels s'appuie l'édifice du raisonnement, on doit donc arrêter le raisonnement où manquent les faits positifs.

Malheureusement le malade ne peut attendre le résultat d'enquêtes expérimentales très lentes et que très peu d'auteurs poursuivent; et la médecine doit traiter, même aujourd'hui, les malades qu'elle ne sait pas guérir encore. Alors le médecin devance par des inductions hâtives les conclusions expérimentales. Il n'attend pas qu'on ait planté des pilotes pour édifier son raisonnement. Et comme beaucoup de médecins n'ont jamais reçu de suffisante éducation expérimentale, ils ne voient pas la différence entre leurs raisonnements hypothétiques et des raisonnements expérimentaux; une théorie de plus ne leur coûte guère, mais elle ne représente que ce qu'elle coûte, et, dans l'espèce, rien qui vaille.

Plus ou moins nous tombons tous dans cette erreur, et nous avons tous à nous en défendre.

A l'origine des états séborrhéiques, nous voyons clairement un certain nombre de causes très générales, par exemple l'hérédité indéniable de la calvitie; ou cet autre fait qu'il y a moins de chauves à la campagne qu'à la ville. Et ces faits sont vrais, mais la relation entre eux et la calvitie nous échappé, car il y a des exceptions nombreuses à l'hérédité de la calvitie, et on trouve de grands chauves parmi les ruraux. Un fait du même ordre est la relation de la sexualité mâle et de la calvitie, car s'il est vrai qu'il n'y ait pas d'eunuques chauves, il est non moins vrai que tous les hommes chevelus ne sont pas eunuques.

Ces causes générales restent donc dans le groupe vague des causes dites prédisposantes. Par quel mécanisme et dans quelle mesure agissent-elles, c'est ce qui reste inconnu, et cela seul importerait, car cela seul nous montrerait comment obvier à leur action.

Dans l'incertitude où nous sommes touchant la cause première des états séborrhéiques, beaucoup d'autres hypothèses ont vu le jour.

Certains, considérant la permanence de ces états, la fatalité de leur marche, la régularité de leur ordre de succession voient en eux le développement d'un trouble

cutané congénital. Eh! sans doute, nous comprenons si peu comment un gland peut faire un chêne, qu'il ne coûte guère d'ajouter au devenir de l'oeuf humain une propension latente aux états séborrhéiques. Mais que vaut une hypothèse si vague qu'on la peut nier exactement comme on l'affirme.

D'autres auteurs incriminent l'hygiène générale du sujet: l'absence d'exercices physiques, l'excès du travail intellectuel mental, les excès de table, et l'importance de ces facteurs apparaît certaine d'emblée à ceux qui ont sous les yeux le tableau de toutes les déchéances progressives de l'homme.

L'homme est une machine thermique, et la comparaison au fourneau qui brûle mal parce qu'il est trop chargé et que son tirage est insuffisant vient à l'esprit de celui qui observe des obèses et des gouteux. Et quoi de plus rationnel que l'acte de manger qui se répète trois fois par jour, s'il est mal fait, conduise au dérèglement progressif, une machine qui ne s'arrête jamais, qu'on ne répare jamais et dont on ne peut changer aucune pièce.

Un animal de notre poids ferait vingt fois la somme d'exercice physique que nous faisons et mangerait souvent trois fois moins. La différence entre l'alimentation d'un homme de ville et d'un homme des champs n'est guère moindre. L'étonnement d'un homme de la ville quand il se rend compte de ce que mange un paysan devrait être sans limites, et aussi son admiration pour l'élasticité de notre machine qui supporte si aisément en apparence des ordres de marche si divers.

Mais quel rôle a cela dans les états séborrhéiques dont les débuts commencent vers dix ans et alors que la calvitie commence autour de vingt ans. On s'en tire en accusant l'hygiène du père d'avoir fait dans l'oeuf la calvitie qu'aura le fils à vingt-cinq ans. Cela est possible, mais il faut un esprit heureux et pauvre pour se satisfaire d'explications aussi hasardées.

Je laisse de côté le tempérament et les diathèses, ce sont choses dont je ne discute jamais, ignorant comme on peut discuter sur des mots sans définition. Les mots: arthritisme, herpétisme et autres semblables sont des fantômes. Ils ne valent que ce que vaut l'esprit qui s'en sert. Et malheureusement celui qui veut résumer par eux beaucoup d'observations et d'idées ne nous résume par lui ni ses observations, ni ses idées. Ce sont de mots dont je rongerais de me servir après avoir vu tant d'auteurs ineptes les mettre à la place des idées qui leur manquent. Ce sont des mots démonétisés et qui devraient n'avoir plus cours dans la langue médicale sérieuse. J'aime mieux un point d'interrogation qu'une réponse vide de sens.

Et d'ailleurs comment croire à l'importance d'une diathèse à propos de la calvitie qu'on voit tous les jours chez les hommes physiquement les plus différents: chez des gras et des maigres, chez des nerveux et des calmes, chez des gens constipés et chez des gens qui ne le sont pas, de santé parfaite, médiocre ou mauvaise, et très souvent sans aucun antécédent morbide. On voit mal quelle unité de tempérament pourrait exister sous des apparences dissemblables.